

Paris le 3 Janvier 1946.

Mon bien cher Guillaume,

Comme vous comprenez le français aussi bien que moi, et que je ne sais plus écrire en espagnol, je me permets de vous mettre ce mot dans la langue de Molière: du reste je le tape à la machine afin que vous n'ayez pas de difficulté pour me lire.

Avant toute chose je viens vous souhaiter pour vous, et tous les chers Vôtres, une bonne et heureuse année. Vous savez combien je vous aime tous, c'est vous assurer que mes souhaits sont sincères.

Il y a bien longtemps que je n'ai pas eu de vos nouvelles, et j'en suis désolé. Ma pensée et mon affection restent toujours près de vous. Vous allez dire que j'en fais autant, mais si vous saviez l'existence absorbante que je mène ici, vous m'excuseriez. Il faut travailler du matin jusqu'au soir pour arriver à vivre, tant la moindre chose est coûteuse; vous ne pouvez pas vous en faire une idée!.. Je suis satisfait, mais ce n'est pas encore assez. Je collabore à un très important hebdomadaire où l'on m'a confié la rubrique des Beaux-Arts, j'ai encore la publicité commerciale de ce journal et suis attaché au fameux "New York Herald" des U.S.A. Et bien, malgré tout cela, j'arrive difficilement à joindre les deux bouts.

J'aimerais beaucoup savoir ce que vous devenez et quels sont vos projets?. Vous savez bien que je m'intéresse à tout ce que vous faites. J'espère que vos santés à tous sont bonnes et que votre estomac vous laisse en repos. Ou en est de ses études notre sympathique Carlito?. et Maria Papa va t'elle se marier bientôt?.. Je n'oublie pas non plus vos frères si charmants, et votre Manan non plus.

Avez-vous donné de nouvelles pièces avec votre succès habituel?... J'admire votre talent et partage fraternellement vos espoirs et vos réalisations. Puisque nous sommes sur le chapitre théâtre, je vous dirai que je n'ai pas de nouvelles de Gehri, et que je ne sais pas si "Sexto Pisco" continue sa carrière. Ai-je eu des droits d'auteur à toucher?. mes nièces ne m'en parlent pas!... Vous savez que je suis toujours très bien avec ces messieurs de la Sté des Auteurs français. Je puis donc avoir des pièces pour l'Espagne. J'ai du reste, depuis quelques temps, une pièce policière très originale et qui n'a pas encore été donnée à Paris. Je crois qu'elle peut intéresser Rambal. Voulez-vous lui en parler et je ferai le nécessaire. Soyez gentil de voir également, si nous ne pourrions

Pas réaliser notre projet de donner à Paris le cycle des Zarzuelas ? qui j'en suis sûr plairait beaucoup ici. Le théâtre espagnol ayant une grande vogue, et cette musique totalement inconnue du public produirait une forte impression si les oeuvres étaient bien montées et si on nous envoyait de bons chanteurs. N'oubliez pas que votre impresario, dont je ne puis pas me rappeler le nom, et à qui j'en avais parlé, était disposé à réaliser cette tournée. D'autant plus que maintenant il n'y a heureusement plus à craindre les bombardements et, que mon Dieu, avec de bons appointements la vie à Paris est toujours agréable.

Cher ami, ne négligez pas cette question, car je la crois très bonne. Je suis comme vous et le savez bien placé pour la mener à bien ici. Seulement il me faut savoir dans quelles conditions viendrait cette troupe pour que j'aie pu en parler utilement à certains directeurs parisiens que je connais.

Avez-vous des nouvelles de l'ami Chandebois? J'en sais pas ce qu'il devient; voilà presque un an que nous ne nous sommes pas vus. Ce n'est pas étonnant à Paris où chacun lutte âprement.

Inutile de vous dire combien ma femme serait heureuse de vous connaître, ce qui n'est étrange puisque je lui parle très souvent de vous, et qu'elle sait combien vous avez tous été bons pour moi.

J'attends une longue lettre de vous me donnant beaucoup de détails. Dites à Maris Pepa toute mon amicale pensée et assurez-la de mes meilleurs vœux pour 1946.

Pour vous mon cher Guillermo ma grande, grande affection.

*Pedro*

39 rue Le Marois. Paris. 16°.